

The Power(s) of Love. New insights on intimacy in Africa

International Workshop

10-12 décembre 2019

Stone Town, Zanzibar (Tanzanie)

En 2009 paraissait aux éditions de l'Université de Chicago l'ouvrage *Love in Africa*, co-dirigé par Jennifer Cole et Lynn M. Thomas. Le livre, qui a fait date, offrait pour la première fois une analyse anthropologique et historique de l'amour en Afrique. Les chapitres qui constituent l'ouvrage, qui portent à la fois sur l'époque coloniale et postcoloniale et qui s'appuient sur des terrains de recherches africains variés (Afrique du Sud, Zanzibar, Kenya, Madagascar, Nigeria, Niger) examinent les manières différenciées dont les Africain·es imaginent, vivent et expriment l'amour, défini comme « le sentiment d'attachement et d'affiliation qui lie les individus les uns aux autres » (p. 2). L'initiative de ce livre s'avérait particulièrement salutaire dans un contexte où les représentations de l'intimité en Afrique étaient saturées par la sexualité. En restituant la dimension émotionnelle des relations intimes, le livre contribuait à la fois à déconstruire les représentations hypersexualisées des Africain·es et à renouveler le champ des études sur l'intimité en Afrique, jusqu'alors largement focalisé sur la santé de la reproduction et l'épidémie de VIH/sida. *Love in Africa* rappelait aussi que les manières de dire et de faire l'amour ne sont ni universelles ni atemporelles. Les modèles amoureux se sont transformés au gré des changements politiques, économiques et sociaux qu'a traversé le continent au fil des siècles, et les Africain·es s'en sont diversement saisi·es pour imaginer de nouvelles définitions de la conjugalité, pour redéfinir les relations de parenté, les rapports de genre, ou encore pour construire de nouvelles formes de pouvoir et de respectabilité.

Dix ans après la publication de ce livre pionnier, les anthropologues se sont intéressé·es à la diffusion sans précédent des technologies de l'information et de la communication sur le territoire africain, à la nouvelle visibilité des sexualités *queer* dans l'espace public, et à l'accélération des mobilités transnationales dont une partie importante s'est faite à travers les relations intimes. Les historien·nes, à leur tour, se sont intéressé·es à la façon dont l'amour a façonné un large éventail de relations intimes et de formations politiques, des mariages interracialisés aux imaginaires nationalistes, pendant les périodes coloniale et postcoloniale. Ils·Elles ont restitué, plus généralement, le rôle des émotions et des affects dans la compréhension de l'Afrique dans la *longue durée*.

Ce workshop international réunira certain·es des auteur·es de *Love in Africa* et une nouvelle génération de chercheur·es afin de poursuivre l'exploration des formes passées et présentes de l'amour en Afrique à la lumière des développements empiriques qui ont eu lieu depuis la publication du livre. Les axes présentés ci-dessous constituent des pistes d'analyses privilégiées – mais non limitatives – pour envisager cette analyse.

1. Le gouvernement de l'amour

Comment les structures de pouvoir gouvernent-elles l'amour ? S'il existe de nombreux travaux portant sur le contrôle, la surveillance ou la régulation de l'intimité en Afrique (par l'État, la famille, la religion, etc.), ces derniers ont le plus souvent pris pour objet la sexualité, le concubinage ou le mariage. Les contributions qui s'inscrivent dans cet axe seront invitées à revisiter ces questions désormais classiques en se focalisant plus spécifiquement sur le

gouvernement des affects régissant les relations intimes. Les communications pourront porter sur le rôle joué par les autorités politiques, religieuses ou judiciaires dans le contrôle des affects, et sur les moyens mis en œuvre pour imposer des définitions et des manifestations de l'amour légitimes. Elles pourront aussi envisager le rôle d'autres agents et institutions susceptibles d'exercer ce contrôle, tels que les médias, les groupes de pairs, les groupes de parenté, les associations (culturelles, sportives, etc.). Comment les Africain·es se saisissent-ils·elles de ces cadres normatifs ? Comment, éventuellement, les subvertissent-ils·elles ?

2. Les rapports de pouvoir dans l'expérience amoureuse

À l'exception des féministes des années 1970 qui ont considéré l'amour comme un écran de fumée idéologique justifiant la division inégale du travail domestique, peu d'attention a été accordée aux relations de pouvoir au sein des couples, tant l'expérience amoureuse est ordinairement considérée comme une « suspension » des rapports de domination qui traversent les autres sphères de la vie sociale. On privilégiera dans cet axe les contributions qui cherchent à éclairer les différents rapports de domination susceptibles de s'exercer au sein des couples, et leur articulation. Comment les rapports de genre, de classe, de race, d'ethnie, de caste, d'âge, etc., façonnent-ils l'expérience pratique de l'amour en Afrique ? Quelle place les affects occupent-ils dans la perception, voire la production des rapports de pouvoir et des inégalités au sein du couple ?

3. Les pouvoirs occultes de l'amour

Les contributions réunies dans cet axe viseront à explorer les dynamiques occultes de l'amour, c'est-à-dire les pratiques secrètes, invisibles, ou magiques à travers lesquelles les Africain·es expriment et construisent l'attachement amoureux. On s'intéressera aux moyens occultes mis en œuvre pour obtenir ou retenir l'amour (trouver un mari ou une femme, mettre fin à un désaccord entre époux) ou pour punir un·e amant·e infidèl·e. On examinera également les relations amoureuses indicibles, celles entretenues avec des entités invisibles ou avec des partenaires illégitimes. On s'intéressera aussi à ce que l'on est capable de faire « par amour », autrement dit à la puissance propre de l'amour comme moteur de l'action, qu'il s'agisse de réaliser des prouesses pour gagner le cœur de l'être aimé ou de se sacrifier.

4. Mobilités amoureuses et articulation des rapports de pouvoir

Depuis quelques années, de nombreux travaux se sont intéressés aux dimensions affectives et sexuelles des mobilités transnationales. Qu'il s'agisse de trouver un partenaire intime (migrations par le mariage), de rejoindre un mari (regroupement familial) ou d'échapper aux persécutions liées au genre ou à l'orientation sexuelle, ces travaux ont surtout documenté les parcours migratoires partant d'Afrique vers les pays occidentaux. Ce faisant, ils ont eu tendance à mettre l'accent sur la situation des migrant·es dans leur pays d'accueil et sur le poids des contraintes administratives et des stéréotypes racistes dans l'expérience amoureuse transnationale. On voudrait dans cet axe s'intéresser aux histoires d'amour qui se sont développées en relation avec des mobilités empruntant le chemin inverse, de l'Occident et du Moyen-Orient vers l'Afrique. Marins et commerçants arabes sur la côte swahilie à l'époque pré-coloniale, administrateurs et voyageurs européens à l'époque coloniale, touristes, expatrié·es et « migrant·es de retour » aujourd'hui, constituent des exemples de communautés dont les parcours migratoires vers l'Afrique ont pu être marqués par des aventures amoureuses et conjugales. Quelle place ces aventures ont-elles occupé dans l'espace social africain ? Comment ont-elles travaillé les relations de pouvoir locales : relations coloniales et postcoloniales, relations ethniques, de parenté, d'âge, etc. ?

5. Axe transversal

Comment les sciences sociales peuvent-elles accéder à l'amour et que peuvent-elles en dire ? Comment saisir ce qui se donne si difficilement à observer, ce qui se ressent si intérieurement, ce qui s'exprime de manière si subjective ? Les propositions concernant les dimensions épistémologiques, méthodologiques ou éthiques de la recherche sur l'amour en Afrique seront également les bienvenues.

Informations pratiques :

Le workshop se tiendra du **10 au 12 décembre 2019** à Stone Town, Zanzibar. Il inclura la présentation et à la discussion de travaux académiques, la tenue de table-rondes, la diffusion de films et de performances artistiques, et l'organisation d'une visite de Stone Town.

Pour les participant·es retenu·es, l'organisation du workshop prendra en charge l'hébergement à Stone Town (du 09 au 13 décembre 2019), la restauration en demi-pension (petit-déjeuner et déjeuner), et la participation aux activités culturelles prévues dans le programme du workshop. Le transport jusqu'à Stone Town reste à la charge des participant·es (des aides pourront exceptionnellement être allouées).

Nous envisageons une publication à l'issue du workshop et demandons aux participant·es d'en tenir compte dans la préparation de leurs contributions. Il est à noter que la langue de travail sera l'anglais et que toutes les communications devront être rédigées en anglais.

Les propositions de communication sont attendues pour le **20 juin 2019** au plus tard. Elles seront rédigées en anglais et ne devront pas excéder 500 mots. Elles préciseront obligatoirement la problématique de la recherche, la méthodologie sur laquelle elle s'appuie (terrain, méthodes et/ou sources), et présenteront des résultats clairs. Elles incluront également une courte biographie de l'auteur·e, son rattachement institutionnel ainsi que ses coordonnées complètes.

Les propositions doivent être envoyées à l'adresse suivante : **powersoflove.znz@gmail.com**

Les réponses des organisatrices seront envoyées avant le 15 juillet 2019.

Le texte final des communications devra être transmis aux organisatrices au plus tard le **1^{er} décembre 2019**.

Pour toute information concernant le workshop, merci de contacter les organisatrices :

- **Altair Despres** (IMAF, CNRS/University of Chicago) – USA/France
Chercheuse post-doctorante (Marie Skłodowska-Curie Fellow)
altair@uchicago.edu
- **Marta Amico** (Université Rennes 2)
Maîtresse de conférences en ethnomusicologie
marta.amico@univ-rennes2.fr

Partenariats :

Commission Européenne – Marie Skłodowska-Curie Actions, The State University of Zanzibar (SUZA), The Dhow Countries Music Academy (DCMA), Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA-Nairobi)